

quelques lapins, et qui vend pour plus de mille francs de fumier par année.

Il amasse avec soin dans sa fosse à fumier les déjections et les urines de sa maison et de son étable, les eaux grasses, celles de lessives et les crottins trouvés sur les routes.

Il arrose avec ces matières des couches de paille successivement formées, et il obtient en huit jours un fumier très-gras et très-noir, qui peut être employé immédiatement.—F. V.

(Revue agricole et horticole du Gers.)

Nous avons reproduit ce petit article, d'abord parce que les indications sont excellentes par elles-mêmes, ensuite parce qu'il nous a rappelé la fosse à fumier de notre défunt collègue, M. Faure. Lui aussi procédait ainsi; lui aussi avec un seul cheval, quelques poules et quelques lapins, était arrivé à fumer très-convenablement une petite propriété de quelques hectares de terre.—P. de M.—Sud-Est.

#### Valeur du sarrasin

— *Consommez votre sarrasin et ne le vendez pas; et mieux, achetez-le et n'en faites pas si c'est possible.*—Ce conseil devrait devenir proverbial pour les motifs suivants:

Un préjugé pèse sur le sarrasin; peu de personnes le regardent comme un aliment substantiel, et cependant des populations entières en font presque leur unique nourriture et s'en trouvent parfaitement, l'emploi de sa farine mêlée avec celle d'orge ou de maïs, est la cause de l'engraissement des poulardes du Mans ou de la Bresse, et l'on sait même que l'usage exclusif du blé noir donnerait encore en accroissement de poids plus considérable, mais que la volaille perdrait en peu de finesse. Le son est très-utile à la nourriture des porcs, et des analyses chimiques ont prouvé que le sarrasin contient en grandes proportions des substances éminemment propres à la production de la chair et de la graisse. Eh bien! cette graine qui, à poids égal, a une valeur nutritive peu différente de celle du froment, ne se vend en moyenne que les trois cinquièmes du prix du blé, et l'on voit immédiatement la conséquence de ceci: le cultivateur doit consommer par lui-même ou ses animaux le plus possible de sarrasin, parce que c'est un aliment sain et substantiel, parce que c'est peut-être la plante alimentaire la plus économique; il doit en porter le moins possible au marché, parce que son faible prix n'est pas suffisamment rémunérateur. En un mot, le sarrasin vaut plus que son prix vénal; il doit s'en servir, en acheter même, mais ne pas en vendre.

Ces recherches sur la nature du sarrasin sont dues à M. Pierre, professeur à la faculté des sciences de Caen.

#### Nourriture des porcs en été, soins qu'il convient de leur donner

La nourriture verte ne fait pas défaut. A l'herbe aux débris du jardin et au trèfle, s'ajoutent de nombreuses plantes de betteraves provenant des éclaircissements successifs dans les pièces de terre garnies de cette récolte.—Autant que possible, mettre les porcs à même de se baigner, car cet animal, malgré la réputation contraire qui lui est faite, tient beaucoup à la propreté. Aussi dans les porcheries tant soit peu bien tenues, a-t-on soin d'établir, pour la couche des porcs, de petits lits de camp garnis de paille sur lesquels ils sont parfaitement à l'abri de l'humidité; on tout au moins, de donner aux pavés de leurs loges une déclivité telle que les urines s'écoulent aisément du côté de l'entrée. On peut être certain que, trouvant le moyen d'être au sec vers le fond de sa loge, le porc aura bien soin de ne pas se coucher ailleurs.—Tenir proprement une porcherie, c'est se préparer un résultat favorable à peu près certain, soit qu'on élève, soit qu'on engraisse.

#### Ne pas changer les ruches de place

Que les ruches soient sur un rucher ou en plein air avec des surtouts, on ne doit pas les déplacer pendant toute la belle saison; si on le fait, les abeilles accoutumées à leur place, y reviennent et sont désorientées quand elles n'y trouvent plus leur roche; elles se jettent dans les voisins plutôt que d'aller à la recherche

du nouveau domicile de la famille. Nous ne parlons pas du cas où l'on transporterait des colonies à une distance considérable, à une demi lieue, par exemple. Il n'est pas question non plus des essaims: on peut les placer où l'on veut, le jour même de leur sortie et avant que les abeilles aient pris l'habitude de la place qu'ils occupent.

#### Emploi des fourrages nouveaux

L'emploi des fourrages nouveaux, foins de prairies naturelles, luzerne et avoine, est-il nuisible à la santé des animaux?

Telle est l'importante question soumise à différentes reprises au creuset de l'expérience et des discussions.

Point de doute que certaines maladies d'été n'aient été attribuées à l'usage prématuré des fourrages nouveaux. Point de doute aussi que les causes des maladies d'été, malgré l'état avancé des sciences étiologiques, ne conservent encore fort souvent leur côté mystérieux ou incertain.

#### Economie rurale

Si vous dépensez votre argent à acheter des outils, et que vous laissiez ceux-ci exposés aux intempéries de l'air, autant vaudrait prêter votre argent à un prodigue, sans exiger de sûreté.

Si vous achetez beaucoup de livres sans lire ensuite aucun d'eux, autant vaudrait déposer votre argent dans une banque, et n'en retirer jamais ni le principal ni l'intérêt.

Si vous achetez de beaux bestiaux et ne leur donnez pas tout le soin nécessaire, en sorte qu'ils dépérissent vite, autant vaudrait procurer un habillement de soie à votre épouse, pour faire la cuisine.

Si vous achetez de beaux arbres fruitiers pour leur refuser ensuite toutes les chances possibles de croître et de produire du fruit, autant vaudrait envoyer un bon travailleur au champ sans des outils de qualité voulue.

Si vous achetez une terre fertile et que vous négligez de la cultiver comme il faut, c'est comme si vous épousiez une bonne personne, pour la traiter ensuite de façon à lui rendre la vie bien amère.

Si vous dépensez votre argent à acheter des liqueurs fortes, autant vaudrait introduire des porcs affamés dans un champ de blé: la ruine s'en-uit dans les deux cas.—Gazette de Sorel.

#### Du vol des fruits

Il existe dans nos campagnes, des habitudes dont on ne considère pas assez le mauvais côté. Parmi ces habitudes est celle qu'ont les enfants, et même certaines grandes personnes, d'aller prendre sans permission des fruits sur la propriété d'autrui. La plupart du temps, on s'imagine que c'est un beau tour à jouer aux personnes qui cultivent ces fruits. Rien de plus déplacé à notre avis que ces déprédations; rien de plus propre à décourager ces personnes d'une culture aussi profitable. En vérité, il n'y a que les victimes de ces vols, qui peuvent se faire une idée de ce qu'on souffre, quand, après avoir donné tous ses soins et son temps à une espèce de culture, on voit que tout le trouble qu'on s'est donné n'aboutit qu'à amener une foule de pillards sur sa propriété.

Et, l'on ne se contente pas de voler les fruits, mais on casse les branches, ou l'on foule le terrain, ou bien l'on brise les racines des plantes qui croissent dans les jardins, de manière à les faire mourir.

Les parents et les maîtres devraient exercer la plus grande vigilance sur leurs enfants, afin de les empêcher de commettre ces dévastations si répréhensibles. Souvent, ils devraient leur rappeler que ces actes sont contre la bonne morale, et s'efforcer de leur inspirer le respect de la propriété d'autrui. Et ceux qui n'écouteront pas leurs bons conseils, qu'on les punisse sévèrement.

Quant aux grandes personnes qui se permettent d'en faire autant que les enfants, aucune indulgence ne devrait être exercée à leur égard, parce qu'ils sont bien plus coupables qu'eux.